

Le libertaire

QUOTIDIEN ANARCHISTE

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

ABONNEMENTS	
FRANCE	ETRANGER
Un an 80 fr	Un an 112 fr.
Six mois 40 fr	Six mois 56 fr.
Trois mois 20 fr	Trois mois 28 fr.
Chèque postal	Delecourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre. Paris (2^e)

Les ouvriers bolchevistes auraient dû voir ça !

d'honneur... pour expulser les perturbateurs.

Toute la politique prolétarienne du gouvernement russe est contenue dans la comparaison de ces deux faits.

M. Herbet ne se privera certes pas de faire là-bas de la propagande bourgeois. Il va préparer le retour au capitalisme, manœuvrer pour l'obtention de concessions.

Ces messieurs de la Dizature du prolétariat ne nous feront tout de même pas avaler que l'ambassadeur français n'est pas un affreux bourgeois.

Et cela nous suffit de constater qu'on offre des fleurs aux bourgeois et qu'on offre les anarchos.

Nous savons maintenant pourquoi vous nous tapez tant dessus. C'est que nous ne sommes pas des Herbet, ni même des sous-Herbet.

Et nous le regrettons beaucoup énormément. Ces trompettes d'argent ? non vraiment, tant qu'on ne nous en jouera pas un air, il nous manquera quelque chose.

Georges BASTIEN.

Toujours leur mentalité

A Toulouse comme à Paris

Jalous des lauriers sanguinaires de leurs confrères parisiens, les fils de Toulouse, sans raison, sans explication, ont envahi, au nombre de cinquante, le local du groupe libertaire.

Ces bandits en uniforme, revolver au poing, ont fait irruption dans la salle de réunion, intimant l'ordre aux camarades de mettre « haut les mains », les foulant, leur passant les menottes, les amenant au poste. Tout cela avec une brutalité de faveux déchaînés.

Tous les camarades étrangers ont été arrêtés. Les papiers du secrétaire ont été volés...

Voilà les faits, dans leur infâme révoltante, dans leur obséquie policière.

Disons-le bien haut : c'est trop, et c'est assez !

Malgré tout, nous sommes dans ta pays où la liberté de penser et de se réunir a été obtenue, après de longs efforts, par un peuple qui a su dresser des barricades et qui ne s'est point contenté de discours !

Cette liberté de penser et de se réunir, nous, libertaires, nous voulons et nous devons en profiter comme les catoliques et comme les francs-maçons !

Nous ne nous laisserons pas faire par la meute de police, par les chiens, par les mousquetaires d'une Ichka rouge qui prend ses ordres dans les préfectures du Bloc Herriot !

A Toulouse comme à Paris, sous le ciel du Languedoc comme sur les rives de la Seine, nous voulons pouvoir jeter aux quatre vents la bonne semence libertaire, nous voulons pouvoir penser, causer, discourir, discuter, vivre et nous aimer en paix, sans être salis par les mains crasseuses d'une police arbitraire, idiote, souvent avinée, et qui dégrade l'espèce humaine en avilissant tout ce qu'elle touche !

Il faudra prendre des mesures sérieuses pour défendre ce bien capital : la pensée libre dans son expression libre !

Si nous nous laissons brimer sans riposter vigoureusement, ces êtres de bestialité croiraient tout permis à notre égard !

A Toulouse, on ne leur demandait rien. Il y a là un groupe charmant, véritable oasis de la pensée libertaire internationale, des Chinois, des Espagnols, des Italiens, des Français fraternisés dans une communion sacrée d'idées libertaires, et où règne déjà un peu de cette harmonie qui sera la douce lumière du monde futur !

C'est à ces penseurs pacifiques que se sont attaqués les flics à la mentalité basse, aux instincts dépravés, heureux qu'ils étaient de se complaire dans le mal, de détruire du bonheur, d'essayer de mettre la ruine là où s'édifiait une œuvre de beauté !

Haut les cœurs, camarades, du cran, de la virilité, face à la Bête humaine !

Faisons-nous craindre !

Guy SAINT-FAL.

Le tamponnement du Berlin-Cologne

VINGT ET UN MORTS

Une véritable catastrophe s'est produite en Allemagne.

Voici le texte de la première dépêche qui nous parvient :

Berlin, 13 janvier. — L'express de Berlin-Cologne a tamponné ce matin à sept heures, en gare de Herne, un train de voyageurs dont les trois derniers wagons ont été complètement détruits.

On compte jusqu'à présent 21 morts.

Les détails manquent.

De graves troubles éclatent en Australie au cours d'une grève

Des bagarres ont éclaté dans les docks de Sydney, entre les grévistes et les dockers ayant servi pendant la guerre. Il y a de nombreux blessés, peut-être même des morts.

Tous ces troubles résultent de l'application d'une nouvelle loi fédérale australienne déclarant la préférence aux anciens combattants. C'est encore là une forme de fascisme qui consiste à flatter bassement les sentiments nationalistes pour obtenir le recrutement des briseurs de grève.

Ainsi le gouvernement de Melbourne a l'intention d'intervenir dans la grève des gens de mer qui paralyse le capitalisme australien depuis plusieurs semaines. Il annonce son intention, pour briser le mouvement qui devient révolutionnaire, de faire appel à des volontaires pris parmi les anciens combattants.

Le Parlement australien sera convoqué, dit-on en session extraordinaire.

Ce quotidien est à vous anarchistes.

Il attend votre appui

Chaque matin nous lisons notre Libertaire, et cela nous semble tout naturel. Nous pouvons trouver quotidiennement l'expression anarchiste des faits de la vie, la moralité libertaire des grands événements économiques ; nous pouvons chaque jour nous concerter entre anarchistes, appeler à nos sympathisants et réaliser le regroupement cordial de tous les sympathisants de notre idéal en nous préparant à l'organisation de tous ceux qui veulent sauver les fondements de la société d'exploitation et d'autorité.

Cela nous semble tout naturel, parce que la nécessité s'impose d'un quotidien comme arme défensive et offensive dans l'incessante bataille sociale. Cela nous semble tout naturel, parce que nous ne pourrions plus nous passer de ce journal paraissant chaque jour. Le retour à l'hebdomadaire ferait souffrir des milliers d'anarchistes à peu près de la même façon que si on voulait les contraindre à ne plus faire qu'un repas par semaine — aussi substantiel fût-il.

Et cependant que d'efforts — héroïques — représentent cette parution quotidienne du Libertaire.

Sans aucun fil à la patte, libre de toute attache financière ou politique, toute la famille des anarchistes ne peut et ne doit compter que sur les anarchistes. Et cependant ceux-ci ne sont que des pauvres, des prolétaires, des ouvriers travaillant péniblement pour entretenir leur machine humaine qu'ils sont contraints de louer à un patronat fétid.

Mais les anars savent que le pain du corps n'est pas le seul indispensable pour vivre. Ils connaissent le prix du pain de l'esprit. Ils savent qu'avec une pensée libre ou peut rendre la vie plus belle à vivre et que l'idée est un puissant levier pour soulever le vieux monde, pour le bouleverser, pour le révolutionner, pour le régénérer, pour le reconstruire sur un plan d'harmonie nouvelle.

Les anars souffrent un peu plus matériellement aujourd'hui afin de faire vivre quotidiennement le journal qui exprime leurs souffrances, leurs haines, leurs espoirs, leur volonté de libre organisation. Ce sont eux qui subventionnent leur Libertaire. Ils en sont fiers. C'est parfois pénible, mais ils accomplissent le sacrifice tout de même — car ils savent que, sans tout cela, leur quotidien ne serait plus.

La souscription est incessamment ouverte. Les parts de cinquante francs à l'Emprunt sont reçues par Henri Delecourt, 9, rue Louis-Blanc. Chèque postal Delecourt 691-12.

Souscrivez, camarades. Le Libertaire ne peut tenir que grâce à ce concours inlassable de ses lecteurs.

Partout le pain augmente

L'augmentation du pain se produit partout, et ce n'est pas là un des moindres méfaits de l'économie sociale et politique actuelle.

On nous dit que, dans l'Oise, il va passer de 1 fr. 45 le kg à 1 fr. 55 le kg.

Patrons, meuniers, tout le monde crie, tout le monde se plaint !

Le consommateur, lui, est la bonne bête sur qui va retomber tout le fardeau !

Haro sur le consommateur !

Quand comprendra-t-il qu'on se fout de sa gueule ?

APRÈS LE CONSEIL DES MINISTRES

Biribi sera-t-il supprimé comme l'Amnistie fut accordée ?

par la disparition totale des conseils de guerre.

Car si le mal lui-même est en partie réduit, la cause reste entière et doit retenir toute notre pensée. Nous admirons la simplicité du journaliste bourgeois, Albert Londres, qui se résume en disant simplement que justice va être rendue et qu'il n'aura plus qu'à surveiller les prisons. Très bien dans sa naïveté, mais il nous semble qu'il oublie, comme il a toujours oublié, volontairement d'ailleurs, que la faute principale, cause de toutes ces tortures, de tous ces sévices, provient qu'il le veuille ou non, des sinistres conseils de guerre.

En France où l'on se targue de soi-disant justice est-il un esprit raisonnable, qui ne se soit jamais posé cette question ? Pourquoi y a-t-il deux genres de justice ?

Pour la justice civile l'on s'entoure nous nous plâtons ici au point de vue bourgeois) d'hommes de métier ayant, parfois, qualité et honabilité requises pour l'emploi dont ils sont titulaires, où certaines fonctions ne sont obtenues qu'après des stages et concours plus ou moins compliqués, où s'ajoute souvent fois pour montrer le désir de paraître loyal, un jury composé de citoyens, dit-on désignés par le sort. Tout cet attirail de trompe-l'œil nous le concevons, mais qui existe néanmoins, n'a jamais figuré dans la soi-disant justice militaire.

La c'est l'omnipotence de ces potentiels du galon dont l'avachissement et les tares du noble métier des armes les ont rendus impropre à toute loyauté, qui s'érigent en juges, ne voyant avant toute chose, dans la victime qu'ils ont devant eux qu'un civil déguisé en soldat. Ils ne peuvent admettre que cet individu, simple matricule, courbé sous la discipline militaire, ne soit pas coupable, que ce malheureux ne soit pas condamné.

Habitués eux-mêmes à obéir aveuglément sans jamais chercher à comprendre, ils tritrent leur code qui est une agglomération d'inepties et l'appliquent suivant leur portée.

N'oublions pas, n'oublions jamais les noms de ces sinistres bandits écrits en lettres de sang, qui par leurs actions criminelles ont droit plus que quiconque au qualificatif d'assassins !

Pour ne rappeler que ceux-là, nous réservant d'y revenir d'ici peu, citons les noms des : colonel Bernard avec ces complices ; généraux Boyer et Lebrun, pour l'assassinat de Fleury.

Général Baudouard, responsable de l'assassinat de sept victimes du 32^e.Capitaine Dancœur, assassin du soldat Sauter du 1^{er}.

Général Revelhac, lieutenant Morvan, pour l'assassinat de Souain.

Général Delteil, pour l'assassinat de Firey.

Colonel Aurioux, assassin du soldat Berot.

Généraux Julien et Guillaumat, etc...

Nous avons encore présent l'exemple plus récent du conseil de guerre de Pamplune (Espagne) qui par deux fois sur manque de preuves, n'osa pas condamner mais qui sur un troisième ordre, livra en toute connaissance de non culpabilité, des victimes innocentes au bûcher.

Ici ou là, les conseils de guerre se valent, leurs tares sont internationales. C'est une honte, un défi cinglant lancé à la face de l'humanité que le maintien de ces repaires de brigands. Sans arrêt dévoilons leurs crimes, luttons pour l'abolition de ces tribunaux qui n'existent que pour les besoins des despotes sanguinaires dont les effets ne portent que sur les petits, les humbles, les parias.

La meilleure preuve ne nous est-elle pas fournie par le dernier jugement rendu hier à Orléans contre un de leurs semblables ?

Quelle différence de formalités et d'accusation avec leurs victimes courantes. Celui-là : Sadou, était de leur caste, de leur race, et ses victimes à lui-même étaient autant d'actions d'éclats que ses complices surent mettre dans la balance.

Aussi ne donnerons-nous simplement comme conclusion à son cas que les parents qu'il prononça lors de sa mise en liberté, lorsque s'adressant à sa famille et à ses avocats en regardant les juges il dit : Quels braves gens !

Et prenons pour l'explication de cette phrase les paroles de Zola qui dépeindront en peu de mots notre opinion personnelle : Quelles crapules que les braves gens !

M. THEUREAU.

Un tremblement de terre en Turquie

NOMBREUSES VICTIMES

De violents tremblements de terre ont été ressentis dans la nuit de dimanche à lundi dans le district d'Ardahan.

De nombreuses personnes ont été tuées et les dégâts matériels sont considérables.

Un entretien avec Erich Mühsam

Erich Mühsam est un des meilleurs poètes révolutionnaires d'Allemagne. Il a un long passé de militantisat actif dans le mouvement anarchiste. Lorsque se déclancha la révolution allemande en 1918, il participa de toutes ses forces au mouvement. Il fut à Munich membre du Conseil central des Soviets révolutionnaires (Provisorischen revolutionären Zentralrätes) où il œuvra pour une république libertaire de soviets aux côtés de Gustave Landauer, Kurt Eisner, etc., plus tard assassinés par la réaction triomphante.

Mühsam fut arrêté et condamné à quinze années de forteresse. De ces quinze années il en a accompli cinq et demie. Il vient enfin de bénéficier d'une grâce amnistiaitante à l'occasion de l'amnistie de Hitler qui l'année passée avait organisé un complot monarchiste contre la république social-démocrate allemande.

La nouvelle de la libération d'Erich Mühsam et de sa venue à Berlin se répandit très rapidement parmi la classe ouvrière berlinoise. Aussi, le soir de son arrivée, une foule énorme se pressait-elle à la gare pour lui souhaiter la bienvenue. Les communistes, à cette occasion, envoyèrent leurs centaines avec des drapeaux rouges.

La police aussi assista à l'arrivée de Mühsam. La police à pied et à cheval était sur les dents. Les abords de la gare étaient pour ainsi dire infranchissables. Avant l'arrivée du train, les halls et les quais de la gare furent envahis par une équipe « de nettoyeurs » qui sortirent à coup de nerfs de bœuf les personnes qui s'y trouvaient. Il en résulta pas mal de blessés, parmi eux beaucoup de jeunes gens des « centaines ». Les députés communistes, les huiles du parti, jouissant de l'immunité, et de plus munis d'un coupe-file, furent à peu près les seuls tolérés sur le quai d'arrivée, et naturellement avec leur bluff continuèrent persuadé Mühsam que c'était sur l'initiative du parti communiste que la démonstration en son honneur avait lieu.

Mühsam le crut d'autant mieux qu'il fut impossible à aucun des camarades syndicalistes et anarchistes qui étaient venus aussi dans le but de lui souhaiter la bienvenue au nom de leurs organisations de l'approcher.

Nous écrivîmes donc à Mühsam pour lui demander de nous fixer un rendez-vous afin d'avoir un entretien avec lui. C'est ainsi que huit jours après son arrivée à Berlin il me fut donné de lui parler.

A la question « Comment eut lieu son arrestation au printemps de 1919 ? », Mühsam répondit :

La première république des Soviets de Bavière ne fut pas en définitive une république de Soviets. En effet, le conseil central provisoire qui forma le gouvernement des Soviets ne fut pas régulièrement nommé. Les bases d'une véritable république des Soviets devaient être données par les conseils d'usines révolutionnaires. Mais la bourgeoisie et avec elle la social-démocratie voulaient l'empêcher. Le conseil central révolutionnaire provisoire avait son siège à Munich. Le gouvernement bourgeois-social-démocrate à la tête duquel était le social-démocrate Hoffmann s'installa à Bamberg. De là ils organisèrent activement la contre-révolution. Ils corrompirent les troupes de protection de la révolution en donnant de grosses sommes d'argent à chaque soldat. Et le 13 avril, ces troupes proclamèrent un « Putsch ». Le prélude de ce « Putsch » fut l'arrestation de Mühsam que l'on surprit chez lui au milieu de la nuit. En même temps que Mühsam, les autres membres du conseil central provisoire révolutionnaire furent aussi arrêtés, tout au moins tous ceux que l'on put surprendre.

A la nouvelle de ces arrestations, les révolutionnaires se précipitèrent à la gare de Ebrach où l'on avait parqué les prisonniers afin de les délivrer. Malheureusement, ceux-ci ne s'y trouvaient plus, on les avait déjà transportés en prison. Les conséquences de ces événements furent que le même jour encore, le prolétariat de Munich proclama la deuxième république des Soviets. Le conseil central de cette deuxième république des Soviets se composa seulement de communistes. Il ne put tenir longtemps, et le 27 avril il fut obligé de démissionner devant le mécontentement des conseils d'usines révolutionnaires.

Mühsam ne put prendre aucune part au Conseil central de la 2^e République puisqu'il se trouvait alors en prison. Mais Gustave Landauer, l'anarchiste et littérateur bien connu, ne participa pas non plus au travail du Conseil central communiste. Ce n'est qu'après la démission de ce Conseil central communiste que Landauer se mit de nouveau à sa disposition. Il ne put employer son activité qu'une semaine à peine. Le second « putsch » réactionnaire survint et renversa la République des Soviets. Landauer fut assassiné par les bourreaux de la contre-révolution et une terrible période de réaction commença. A partir de ce moment, la réaction se développa de plus en plus, et la Bavière devint le foyer des conjurations réactionnaires qui, depuis 1919, se firent jour en Allemagne. Un des premiers martyrs de cette réaction fut Erich Mühsam.

— Par quel tribunal fus-tu condamné ? — Par la cour martiale. Le verdict fut de quinze années de forteresse. Cette détention devait être officiellement être considérée comme relevant du droit politique (en allemand Ehrenhaft, c'est-à-dire détention d'honneur). Or, on a institué un nouveau système par lequel ce genre de détention est encore plus terrible que tout ce qui existait jusqu'alors en fait de régime pénitentiaire.

— En quoi consistait ce système ?

— On permettait aux prisonniers de recevoir linge et nourriture en dehors de l'administration. Par contre, il leur était interdit de s'occuper à un travail personnel les intéressants, mais seulement de travailler pour l'administration pénitentiaire, et ce, à des conditions telles que la plupart des prisonniers refusaient. La censure était exceptionnellement sévère. Les prisonniers écrivaient-ils une lettre, ils devaient s'attendre à une peine disciplinaire pour tel ou tel terme employé. Ces punitions consistaient soit en mise en cellule, confiscation du lit, défense d'écrire, de parler ou de fumer, soit suppression des visites. En plus de cela, les emprisonnés étaient hautement caillonnés par le gouvernement. Ainsi, le Parlement publia un rapport dans lequel il

Les apôtres du Christ

étais dit que Mühsam avait détourné de l'argent qui était destiné à ceux avec lesquels il était emprisonné. Inutile de dire que toute cette histoire est fausse du commencement à la fin.

Mühsam raconta un cas particulièrement et dramatiquement typique. C'est le cas du camarade Hagemeyer, compagnon de chaîne de Mühsam dans la prison de Niederschönfeld, où il est mort.

Hagemeyer avait une maladie de cœur. Mühsam était son meilleur ami. Lorsqu'il s'alita, on le transporta dans une cellule, on le sépara absolument de ses co-détenus, bref, il fut traité comme un prisonnier puni. La veille de sa mort, il fit demander Mühsam et le pria d'écrire sous sa dictée une lettre à sa femme. Mais celle-ci ne lui fut permis que sous la surveillance d'un garde et, en outre, on ne lui accordait pas plus de cinq minutes. Hagemeyer rejeta ces conditions et il mourut la nuit suivante sans avoir revu une dernière fois ceux qu'il aimait. Ce cas eut en son temps beaucoup de retentissement dans la presse. Cependant, la situation des prisonniers n'en fut pas améliorée. L'administration pénitentiaire voyait que le gouvernement ne venait pas, tout résta dans l'ordre ancien.

Mühsam désire encore faire connaître et répandre un autre cas typique.

Comme chacun sait, Ernst Toller se trouvait aussi à Niederschönfeld. Un jour qu'il se trouvait malade, il fit appeler Mühsam et le pria d'aller demander à l'infirmier de lui donner un lavement. Le lendemain, le directeur de la prison, un ancien avocat général, convoqua Mühsam et lui annonça qu'il devait être immisqué dans les affaires d'un de ses co-détenus, il serait séparé des autres prisonniers, mis en cellule avec défense d'entrer et de fumer pendant plusieurs semaines !

Et pendant qu'à Niederschönfeld les révolutionnaires sont si misérablement traités, les conspirateurs de la droite, Hitler, le comte Arco (qui assassina Kurt Eisner), et autres mènent à la forteresse de Landsberg une vie de Cocagne. Ils font des promenades à cheval, se livrent à différents sports, etc... Hitler continua même à diriger le parti socialiste national et tint des conférences secrètes durant sa détention.

La réponse à la demande adressée à Mühsam, à savoir s'il y a encore beaucoup de prisonniers ayant participé à la République des Soviets est affirmative. La déclaration du gouvernement bavarois prétendent que tous les condamnés pour participation à la révolution bavaroise sont maintenant amnistiés est fausse. Mühsam peut citer une trentaine de noms en dehors de tous ceux qu'il ignore.

En dernier lieu, Mühsam recommanda de proclamer partout et de crier bien haut qu'au Parlement bavarois, les social-démocrates ont voté contre le projet d'amnistie qui avait été déposé par le parti social-démocrate indépendant ou les communistes. Une fois de plus, la social-démocratie s'est rangée ouvertement du côté de la bourgeoisie, comme il y a bientôt six années elle l'aida à abattre la République des Soviets de Bavière.

— Et maintenant, que comptes-tu faire ? Ne veux-tu pas un peu te reposer ?

— Tant qu'il y aura en Allemagne des prisonniers politiques, je ne peux songer au repos. Je vais me consacrer à la lutte pour la libération des prisonniers politiques. Nous avons en Allemagne 7.000 prisonniers politiques. Il faut d'abord les libérer. Ce n'est qu'après que nous, révolutionnaires, pourrons nous permettre de respirer un moment avant d'entreprendre la grande lutte que nous avons devant nous.

Une affirmation de la Vie Ouvrière me revenant à l'esprit, je demandais à Mühsam s'il était vrai qu'il ait dit que le parti communiste était le seul chemin vers la libération, que l'anarchisme n'était que jeu d'esprit, etc... et que pour cette raison il donnait toutes ses sympathies au parti communiste.

Mühsam répondit : « Je ne suis pas membre du parti communiste et ne songe pas non plus à le devenir. Aujourd'hui comme hier, je suis anarchiste. Je suis disciple de Bakounine et antimilitariste. Je suis contre la dictature d'un parti quel qu'il soit. Je veux mener la lutte révolutionnaire avec toutes les tendances du prolétariat, et je n'ai qu'un seul désir, c'est que la classe ouvrière vive en bonne intelligence. Je suis du tombeau après avoir été six années absolument séparé de vie extérieure. Il faut m'accorder quelque temps pour me rendre compte de ce qui s'est passé pendant cette période. Mon intention est de n'accorder créance plus à celui qu'il faut juger moi-même. »

Puisse Erich Mühsam se rendre rapidement à l'évidence qu'il n'a rien à faire avec le parti communiste qui fait tout ce qu'il peut pour l'accaparer.

Thérèse BLANCHANG.

La Justice boiteuse

Albert Langlet, âgé de 58 ans, boulanger à Villers-Bretonneux, évacué en 1918 par la guerre, réclama un million de dommages et intérêts 300.000 francs en espèces à titre d'avance.

Sur une dénonciation, une enquête fut ouverte et révèle que Langlet, dont la situation était assez modeste, avait exagéré très sensiblement ses pertes. Il fut traduit devant le tribunal correctionnel d'Amiens qui l'a condamné aujourd'hui à un an de prison, 3.000 francs d'amende et 5.000 francs envers l'Etat partie civile, ainsi qu'à la restitution des 300.000 francs avancés.

Paul Valtin, âgé de 47 ans, également boulanger à Villers-Bretonneux, qui avait délivré des certificats frauduleux à Langlet pour appuyer sa demande, s'est vu infliger, comme complice, quatre mois de prison, 500 francs d'amende, et a été rendu solidairement responsable de la restitution des avances perdues.

Ces deux détrouillards ne sont pas des veinards : mais l'adage qui dit que *selon qu'on est puissant ou misérable, les jugements de cour sont blancs ou noirs*, trouve une confirmation dans ces faits.

Combien de gros voleurs passent à travers les mailles ! Et surtout combien de petits exploités ne peuvent toucher un sou de leurs gros exploitateurs !

Perspectives

Au risque de paraître borné, rétrograde et dégénéré aux yeux d'aucuns, je ne puis croire à une amélioration de la condition humaine par un retour à la nature. Lorsque vous me dites que l'homme primitif était un parangon de vertu, que les habitants des îles du Pacifique vivent sans autorité dans un véritable paradis terrestre, que le fait d'habiter les forêts dans des huttes de branchements rend meilleurs et que les livres ne font que corrompre notre naturellement bonté, j'écoute mais je n'en crois pas un mot.

L'homme primitif ne fut qu'une brute dominée par les passions les plus élémentaires : la peur, la faim et le rut. Parmi les peuples de la Polynésie il y a encore aujourd'hui des anthropophages courbés sous la férule des chefs impitoyables. Vivre à l'instar de Paul et Virginie est non seulement désuet, mais très peu confortable. Quant aux livres cela me va plus au cœur. Je ne vois pas de quelle autre façon nous pourrions acquérir certaines connaissances, à moins d'avoir recours à la lecture. En somme les livres constituent le savoir accumulé par les milliers de générations qui nous ont précédé, savoir dont nous devons faire notre profit.

Prenons un homme qui a lu (et compris) beaucoup, et un illétré. Ce dernier se trouve dans la nécessité d'apprendre par sa propre expérience, par des analyses et hypothèses continues, durant toute une vie, que l'autre peut connaître en vingt-quatre heures à l'aide d'un livre. Je suis loin de faire l'apologie du savoir livresque, et rien n'est désagréable comme un pédant barrant de citations latines et de grands mots dont il ne connaît bien que l'orthographe, mais dont la signification exacte lui échappe. Mais enfin, reconnaissions néanmoins la valeur incontestable des livres.

Considérons maintenant cette fameuse nature que certains ne cessent de prôner comme le miraculeux remède à nos maux ! Il me semblait qu'il y avait longtemps que les idées de Jean-Jacques furent rangées dans le magasin des accessoires périssables. Mais la nature n'est ni bonne, ni mauvaise, ni cruelle, ni douce, elle est simplement indifférente. Elle est, de par son existence même, entraînée dans une marche inétablie. Il n'y a pas de loi de la nature, ce ne sont que certaines modalités que les hommes ont trouvées et qui sont provisoirement sans exception. Toute la vie sur notre globe est soumise à l'unique loi de la nécessité. On peut dire du moins événement qu'il était nécessaire qu'il fut. D'ailleurs, depuis les amibes jusqu'aux primates, la vie, c'est-à-dire la nature, n'est qu'un éternel massacre, et vivre signifie vaincre !

Donc, je ne crois pas aux apôtres de cette bonne mère Nature, qui me paraît souvent une vieille garce.

Par contre, j'ai aussi peu d'espérance sur les biensfaits de notre civilisation. Vivre dans la période néolithique est peu désirable, mais l'ère des machines n'a pour moi aucun charme. Je crois d'ailleurs qu'elle ne peut en avoir que pour Marinetti et son école futuriste, chansons frénétiques du machinisme moderne. Cette idée de progrès lent mais certain est spéciale. Car quel évolutionniste pourra me prouver que nous progressons ? Il n'est pas douteux que l'image du monde se transforme, que les rapports et l'aspect des choses changent selon un mode peut-être prévisible à l'esprit scientifique, mais où est la preuve de l'avancement ? Qu'est-ce qui m'empêche d'affirmer que notre globe est soumis à l'unique loi de la nécessité. On peut dire du moins événement qu'il était nécessaire qu'il fut. D'ailleurs, depuis les amibes jusqu'aux primates, la vie, c'est-à-dire la nature, n'est qu'un éternel massacre, et vivre signifie vaincre !

Le 21 mai, les miliciens rouges ont voté pour le général Cachin. Ce fait toujours bien pour les votards cellulaires !

Le Sénat, c'est Meline qui prononce l'oraison, et les portes mêmes ont l'air de bâiller, laissant passer les sénateurs qui s'enfuient vers la bibliothèque...

Chez les faiseurs de lois

LA SEANCE DE RENTREE

A la Chambre, c'est Pinard qui préside. Herriot fait une entrée de « malade guéri », avec cet air de bonhomie affecté qui ne va pas sans quelque hypocrisie politique.

Ses thuriféraires l'applaudissent, selon les rires.

Quant à Pinard, il prononce le discours d'usage, qui ne peut pas être mieux nommé, en l'occurrence, car il est « usagé » comme un vieil habit de 1830 et les phrases ampoulées et creuses ressemblent à ces vieux messieurs qui portent le haut de forme, jadis, non loin du café anglais...

On peut y cueillir des perles dans ce genre :

« Le monde est sûr que la France vent la paix ! »

« Elle fait appel au concours de tous les peuples ! »

« Ce n'est pas encore un ciel sans nuages... »

« Par la Société des Nations, nous marchons vers la lumière ! »

« Avec Saint-Thomas, je demande à voir avant de croire... » etc., etc.

On applaudira, naturellement, car ce topo est à la portée de tous ces bêtards, dont l'esprit est un gouffre de sottise.

Ensuite, on élit le président, et Paul Painlevé sort de la boîte, politichaine inamovible, avec 314 suffrages.

Les 21 miliciens rouges ont voté pour le général Cachin. Ce fait toujours bien pour les votards cellulaires !

Au Sénat, c'est Meline qui prononce l'oraison, et les portes mêmes ont l'air de bâiller, laissant passer les sénateurs qui s'enfuient vers la bibliothèque...

L'ANTIPARLEMENTAIRE

La flicaille qui tue

Paisiblement attablé dans un bar de la rue Carnot, à Wattrelos, Georges Barbeaux entra en conversation avec un flic qui venait d'entrer dans l'établissement. Soudain la discussion s'envenima et le « représentant de la loi » tira son revolver et fit feu sur le malheureux qui fut atteint à la tête. Son état est désespéré.

On parle de réglementer la vente des armes. Les flics, eux, auront éternellement le droit de supprimer leur semblable : ils sont déjà un danger, mais, en leur laissant le droit d'avoir l'arme continuellement à la main, ils deviennent un fléau social.

Le « Muezzin » assez fatigé d'être l'objet d'un tel respect, fit, en arrivant chez lui, une pénible constatation. Pour fêter vraiment cette heureuse rencontre, le « dévot » avait gardé comme souvenir la montre et la chaîne du « Muezzin ».

Tant de flic entre-t-il dans l'âme d'un dévot ?

CCC

Le Frère fasciste

Plus de 130 industriels du nord de l'Italie ont signé un manifeste rédigé en termes autoritaires, qui étrangle la campagne engagée par un journal de Milan contre le gouvernement fasciste.

Fermo Ratti, le propre frère du pape, a été l'un des premiers signataires de cette protestation.

Comment s'étonner ?

Le père des croyants n'est-il pas un admirateur et un propagateur de l'art de boxer ?

Quand on confronte ces deux gueules, Mussolini et le Pape, on constate une similitude de froide brutalité qui n'a rien de chrétien...

CCC

Dérisoire...

A travers le Monde

ALLEMAGNE

LA CATASTROPHE DE HERNE

Une véritable catastrophe s'est produite ce matin, à 7 h. 15, par suite du brouillard, en gare de Herne : le rapide Berlin-Cologne a tamponné l'arrière d'un train innommé qui se trouvait à l'arrêt. Les derniers wagons de ce convoi ont été littéralement broyés. On a retrouvé des décombres vingt-quatre morts et soixante blessés. Toutes les victimes sont des Allemands. Aucun des voyageurs du rapide n'a été blessé.

De l'enquête ouverte, il ressortirait que la catastrophe serait due au fait que le mécanicien du rapide n'aurait pas pris toutes les précautions prescrites par les règlements en temps de brouillard.

DEUX AUTRES TAMPONNEMENTS FONT TROIS MORTS ET UNE VINGTAINE DE BLESSES

La profonde obscurité causée par le brouillard a d'ailleurs provoqué deux autres accidents de chemin de fer dans le basin de la Ruhr.

Près de Duisbourg, un train de marchandises a tamponné un convoi de voyageurs. Sept personnes ont été blessées.

Enfin, un peu plus tard, en gare de Hattingen, un train de voyageurs a été tamponné par un convoi dont le mécanicien n'avait vu voir les signaux fermant la voie.

Trois personnes ont été tuées et treize autres blessées.

ANGLETERRE

LE CHOMAGE AUGMENTE

Un communiqué du ministère du Travail annonce qu'à la date du 5 janvier, le nombre des chômeurs inscrits sur les registres de sans travail s'élevait à 1.307.800, soit 33.915 de plus que la semaine précédente et 40.125 de plus qu'au 5 janvier 1924.

BELGIQUE

UN SUICIDE MYSTERIEUX

Bruxelles, 13 janvier. — Un ouvrier meunier âgé de 26 ans, ancien combattant, quittait hier sa demeure de Boitsfort, pour se rendre chez sa belle-mère habitant Ovrijsche. Ne le voyant pas arriver on se mit à sa recherche, et dans un coin de la forêt de Soignes, au milieu d'un sentier, on découvrit le corps inanimé du malheureux, la gorge tranchée d'un coup de rasoir. L'enquête a démontré qu'il s'agit d'un suicide.

ENCORE DES MINES FLOTTANTES

Les pêcheurs viennent d'être avisés de ce que la présence de mines rendait fort dangereuse leurs opérations dans le triangle limité au nord par Hoek van Holland et Orjordene, à l'ouest par Orjordene et le bateau-feu de Varne et le port de Gravelines.

LE BROUILLARD PROVOQUE UN TAMPONNEMENT

39 blessés

Gand, 13 janvier. — Par suite du brouillard, un train de voyageurs a tamponné en gare de Langerbrugge, près de Gand, un train de marchandises.

Le choc fut extrêmement violent et deux voitures du train de voyageurs furent renversées. 39 personnes ont été blessées dont trois grièvement.

ÉTATS-UNIS

UN SOUS-MARIN SECHOU SUR UN BANC DE SABLE

38 hommes en danger

La station de T.S.F. de Chatham, dans le Massachusetts, annonce que le sous-marin "S-19", ayant à bord un équipage de 38 hommes, s'est échoué sur un banc de sable, à sept milles environ au nord de Chatham.

Deux destroyers se sont rendus sur les lieux. Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

LE NOUVEL AMBASSADEUR AMERICAIN A LONDRES

Washington, 13 janvier. — On déclare à

la Maison Blanche que le gouvernement britannique a fait savoir au département d'Etat que M. Houghton, actuellement ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, serait persona grata comme ambassadeur américain près la Cour de Saint-James.

LE GOUVERNEUR DU KANSAS ACCUSE DE PREVARICATION EST ARRETE

New-York, 13 janvier. — M. Jonathan Davis, gouverneur de l'Etat du Kansas et ancien membre du Ku-Klux-Klan, a été arrêté une heure avant l'expiration de son mandat. On l'accuse d'avoir touché, avec son fils, la somme de 1.000 dollars pour gracier un banquier condamné pour fraude.

M. Davis n'a pas essayé de nier.

« Mon fils, a-t-il dit, savait que je voulais gracier le banquier Polman. Il a décidé de saisir l'occasion de se procurer un peu d'argent, mais c'est une bonne leçon pour lui, et il saura maintenant qu'il y a des actions qui, bien que n'étant pas mauvaises, ne doivent pas être faites. »

CHINE

LES COMBATS ONT CESSE A SHANGHAI

Les derniers télégrammes reçus de Shanghai annoncent que les combats ont complètement cessé, le maréchal Chi Sien Yuen étant maître de tous les quartiers indépendants.

Le seul danger est maintenant provoqué par la présence de soldats battus qui terrorisent les paysans des environs.

4.000 hommes du Hou-Pé demeureront internés jusqu'à ce qu'une décision ait été prise sur leur rapatriement.

Les volontaires étrangers qui s'étaient offerts pour défendre les concessions européennes sont maintenant démobilisés.

EGYPTE

L'ACCORD ENTRE SIR HOWARD CARTER ET LE GOUVERNEMENT EGYPTIEN

Le différend entre sir Howard Carter et le gouvernement égyptien a été résolu aujourd'hui par un accord prévoyant que l'égyptologue anglais reprendra immédiatement ses travaux à la tombe de Tout-Ank-Amen.

Aux termes de cet accord, si Howard Carter n'aura aucun droit sur les objets découverts dans la tombe du pharaon, mais sera rémunéré pour ses travaux par le gouvernement égyptien, dès que les fouilles auront été terminées.

HOLLANDE

DES INONDATIONS EN HOLLANDE

De nouvelles inondations se sont produites en Hollande. Elles ont été particulièrement graves dans le Limbourg et sur les rives de la Meuse et de ses affluents. A Boxtel, l'eau atteignit une telle hauteur qu'il fut nécessaire d'organiser un service spécial de bateaux pour permettre aux habitants de quitter leurs maisons.

A Eindhoven, tout un faubourg est inondé jusqu'à une hauteur de 1 m. 50.

ARRESTATION DE COMMUNISTES

Après une enquête de quatre mois, la police a procédé aujourd'hui à l'arrestation de 15 communistes hollandais, inculpés d'avoir incendié des baraquements militaires en 1924 et d'avoir provoqué l'explosion d'un magasin de poudres près d'Amsterdam.

JAPON

UN HOPITAL INCENDIE

Un incendie a complètement détruit l'hôpital Saint-Luc dans lequel 300 malades, dont 30 Européens étaient soignés. On ignore encore si tous ont pu être sauvés.

ITALIE

LES COMMUNISTES PRENDRONT PART AUX TRAVAUX PARLEMENTAIRES

On annonce que les députés Grieco et Gonnari, communistes, se sont fait inscrire sur le bureau de la Chambre pour prendre part à la discussion du projet de loi sur la réforme électorale.

Ce fait est vivement commenté, car il

peut entraîner une révolution dans le pays.

Les deux destroyers se sont rendus sur les lieux. Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

LE NOUVEL AMBASSADEUR AMERICAIN A LONDRES

Washington, 13 janvier. — On déclare à

l'heure actuelle que les députés Grieco et Gonnari, communistes, se sont fait inscrire sur le bureau de la Chambre pour prendre part à la discussion du projet de loi sur la réforme électorale.

Ce fait est vivement commenté, car il

peut entraîner une révolution dans le pays.

Les deux destroyers se sont rendus sur les lieux. Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles les travaux de sauvetage.

Le "S. 19" est submergé aux 2/3 et on craint que la violence des vagues ne rende très difficiles

L'Action et la Pensée des Travailleurs

POUR LES « 500 FRANCS »

L'agitation chez les jeunes des P. T. T.

L'annonce qu'ils n'avaient pas droit à l'allocation de « 500 francs » a profondément ému les jeunes fonctionnaires.

Particulièrement dans les P. T. T., l'agitation a régné ces jours derniers. Nous avons relaté, hier, les manifestations spontanées qui ont eu lieu au Central Télégraphique de la rue de Grenelle.

A la suite de l'effervescence qu'a suscitée cette nouvelle, une seconde manifestation a eu lieu lundi à midi et dans la soirée.

Pour essayer de briser le mouvement, le chef du Central, affolé, suspendit de suite un des militants syndicalistes des P. T. T., le camarade Mousseau.

Les jeunes du Central firent une délégation auprès du chef du P. C. pour protester contre la sanction dont était frappé leur délégué et se déclarèrent entièrement solidaires avec lui. Le chef, se retranchant derrière le « respect de l'ordre » au Central, la délégation se rendit auprès de M. le Directeur de la Seine et lui renouvela le désir de l'ensemble du personnel jeune, quant à la sanction de leur camarade.

Hier, à midi, les jeunes ont tenu une réunion dans la cour du Central. Ils décidèrent de suspendre toute manifestation jusqu'au résultat d'une délégation de la F. P. U. et de la Fédération des Jeunesse des P. T. T., sur la question des « 500 francs » et de la réintégration immédiate de leur délégué.

Toutefois, la brigade montante put son service avec un quart d'heure de retard.

Cette démarche a eu lieu dans l'après-midi, et M. le Directeur de la Seine a affirmé que les jeunes toucheraient l'allocation à partir de 18 ans ; au-dessous de cet âge, au prorata du traitement.

La délégation a fait remarquer qu'elle n'entendait nullement que les jeunes au-dessous de 18 ans ne bénéficiassent pas de l'indemnité.

En ce qui concerne la réintégration de leur camarade Mousseau, une solution semble être intervenue et le résultat en sera donné d'ici peu.

En tout cas, les jeunes travailleurs des P. T. T. ne sont nullement décidés à laisser un de leurs camarades sanctionné, et ils sont prêts à entreprendre toute l'action nécessaire pour obtenir satisfaction.

En résumé, la lutte continue et les jeunes P. T. T. ont montré à leurs camarades dans la seule façon d'obtenir une amélioration rapide de leur sort, en prenant eux-mêmes leurs intérêts en main.

Qu'ils continuent vigoureusement l'action entreprise, et c'est à ce seul prix qu'ils obtiendront satisfaction.

Un numéro de propagande du « Libertaire »

Dimanche prochain, une grande partie du « Libertaire » sera consacrée à la propagande antimilitariste et antipatriotique.

Prière aux copains de prendre leurs dispositions pour la diffusion du « Libertaire ».

AUX TRAVAILLEURS DE LA PIERRE

Voici pourquoi nous demandons l'autonomie

Le syndicalisme en général, et notre syndicat en particulier, traversent une crise grave dont les résultats peuvent être désastreux pour notre unité. Voyez, et cela sans parti pris, ce que l'intrusion de la politique a fait de ceux-ci et des organisations centrales. Plus rien ne subsiste, syndicats sans syndiqués, squelettes incapables de réagir contre l'offensive du patron et du capital, qui lui s'organise à mesure que nous nous désorganisons.

Notre syndicat, jusqu'ici, avait été en dehors de toutes discussions de tendances, à l'abri des divisions intestines, ce qui avait permis d'amener beaucoup de camarades à l'organisation, d'obtenir quelques améliorations et de conserver celles acquises. Il n'en est plus ainsi aujourd'hui, un vent de division souffle parmi nous, et cela au moment précis où nous avons besoin d'être tous unis si nous voulons nous défendre contre le décret d'administration publique qui nous ramène à la journée de dix heures, contre l'enlèvement de la main-d'œuvre étrangère, si nous voulons conserver nos us et coutumes que l'on essaye de nous reprendre morceau par morceau.

Alors une question se pose : Comment allons-nous sortir de la situation où nous nous trouvons ? Nous répondons hardiment : Seule l'autonomie évitera les discussions de tendances qui nous divisent, et conservera l'unité dans notre syndicat : nous travaillerons corporativement et tous ensemble, en attendant le jour que nous espérons prochain où il n'y aura plus qu'un seul C.G.T., une seule Fédération de notre industrie, une seule union de syndicats. Il n'est pas possible que nous puissions nous prêter à la constitution d'une troisième Fédération d'industrie, cela c'est la scission et non l'unité.

Nous déclarons bien haut que nous sommes contre la création d'une troisième C.G.T., nous déclarons bien haut que nous en avons assez de la création de nouveaux fonctionnaires, car si cela était, nos cotisations syndicales ne suffiraient plus à appuyer les permanents.

Nous déclarons que dans l'autonomie nous prendrons part aux luttes sociales aussi bien moralement que pécuniairement. Il n'est pas possible que l'unité se fasse dans les organisations centrales, si elle n'existe pas dans les syndicats.

Autonomie veut dire union et travail dans le syndicat. Autonomie veut dire fraternité et union dans le syndicat. L'autonomie forcera les organisations centrales à faire l'unité. Décretions l'autonomie de notre syndicat en attendant une seule et unique C.G.T., en attendant l'unité complète de la classe ouvrière, camarades vous répondrez pour l'autonomie de notre syndicat. — J. BLOIS.

Agrupacion « Tierra y Libertad »

Por la presente ponemos en vuestro conocimiento que esta agrupacion editara en folleto las revelaciones del confidente Incencio Facet, sobre los asesinatos cometidos en Barcelona contra los compañeros anarquistas y sindicalistas, aparecidas en el diario anarquista « La Protesta », de Buenos Aires, en los dias 7 y 8 de octubre proximo pasado.

Ademas, el folleto lleva un interesante trabajo del camarero Enrique Nido expresamente escrito para el mismo.

Creemos necesario significar la importancia que este trabajo tiene, tanto en la actualidad como para el futuro por tratarse en él hechos que representan el salvajismo y el sentimiento sanguinario de una casta degenerada que, en su locura desenfrenada, no repara en medios para satisfacer su sed de hiena carnívora.

Y para comprobar quanto decimos estan las declaraciones del que un dia se llamo compañero de ideas, y que mas tarde se puso al servicio de las dos cabezas visibles de la reaccion española : Anido y Arguel.

Bien y de cerca conocemos nosotros todos estos hechos que en el folleto se relatan ; y por lo tanto creemos de suma importancia el darles a los mismos una expansion todo lo mas amplia posible, para que llegue hasta el rincon mas apartado del mundo, que todos aquellos que puedan dudar de lo que es capaz el capitalismo, y de hacer, en contra de los homines que en la mente llevan el trabajo, decimos, lleguen a convencerse de lo que verdaderamente son y de la verdadera realidad de los hechos acocidos en Espana.

Tenemos, compañeros, la seguridad de que llegaréis a comprender el móvil que nos impulsó a publicar en folleto las *Declaraciones de un confidente*. Por lo tanto esperamos vuestra ayuda material y moral comprando y distribuyéndolo profusamente. — El Secretario.

Nota. — El precio del folleto es de \$ 2.50 el cien y 25 pesos el millar, para la ciudad ; y para el inferior \$ 3 el cien y \$ 30 el millar.

Pedidos y toda correspondencia dirigirlos a nombre de Nicolas VALDERREY : — Los Pisos 2919 — Buenos Aires — Giro y valores a nombre de Cesario S. CASTRO.

Les mineurs s'agitent

Hier matin, salle André Dumercy, au siège de la C.G.T. eut lieu le Conseil national de la Fédération confédérée des travailleurs du sous-sol.

La réunion avait une grosse importance, les délégués au C.N. ayant à se prononcer définitivement sur les moyens à employer pour faire aboutir les différentes revendications des mineurs.

Après un long exposé sur l'action et le travail du bureau fédéral depuis le dernier C. N. les délégués se consacrent uniquement à l'examen de la situation dans chaque bassin.

Les délégués des quatorze régions représentées expliqueront avec détails l'effort fait pour établir un réajustement des salaires. Seule la Compagnie du Sud-Est acquiesça aux revendications des mineurs et leur accorda 1 fr. 25 d'augmentation par jour. Les autres compagnies refusèrent toutes augmentations. Le mécontentement grandit parmi les mineurs et la situation devient grave.

Devant l'intransigeance patronale les mineurs pourraient déclarer une grève générale après toutefois avoir envoyé une déclaration auprès du président du Conseil.

Mais cette dernière ressource semble bien minime et la grève paraît inévitable.

R. D.

Ce soir, 14 Janvier 1925

Groupe du XI^e, boulevard Voltaire, 195

GRANDE CONFÉRENCE

LES BAGNES D'ENFANTS

par Louis LOREAL et CORDOIN

Dans le S. U. B.

Section locale des 5^e et 6^e. — Les vieux militants des deux arrondissements restés fidèles au syndicalisme sont invités à assister nombreux à la réunion extraordinaire qui aura lieu le Vendredi 16 Janvier, à 8 h. 30 du soir, salle Lanneau, 5^e.

Le camarade Juhel, délégué du S.U.B. donnera un compte rendu sur la situation générale.

A cette réunion les camarades envisageront les moyens propres à assurer la vitalité de leur section comme par le passé. Dans la situation présente le devoir de tous les fédéralistes est d'être à cette assemblée.

Pour la Section, ANDRIEUX, COUPARD.

P. S. — Le camarade Tixier est prié d'être présent.

Aux Terrassiers

Beaucoup de camarades écourés de l'attitude qu'a prise une minorité d'adhérents à l'Assemblée générale contre les militants du Syndicat des Terrassiers se demandent avec juste raison, si les individus qui se sont permis de jeter une telle perturbation pour empêcher la liberté de parole et d'expression de pensée aux militants éprouvés de l'organisation, n'étaient pas des fauves venant simplement pour réciter une leçon d'écoliers mal avertis par leurs maîtres qui plus ou moins scrupuleux avaient donné des ordres.

En conséquence, les camarades partisans de l'Autonomie syndicale et convaincus de la nécessité absolue de s'opposer à toute ingérence politique dans le syndicalisme doivent s'abstenir de retirer la carte des politiciens de la C.G.T.U. jusqu'à décision que prendra une Assemblée générale des partisans de l'autonomie qui sera organisée incessamment.

Un groupe de Terrassiers syndicalistes.

SYNDICAT AUTONOME DE REIMS

A tous les chômeurs de Reims et des environs

Le patronat, toujours rapace et hypocrite, se moque de la situation de chômage. Tu constates que de jour en jour des politiciens se joignent au Syndicalisme pour en faire plus tard un tremplin électoral, tu en as vu la preuve samedi 10 janvier, à dix heures, à la mairie de Reims, par un des Beni-Oul-Oul. Laissons faire ces tristes individus, nous connaissons leur mentalité, nous faisons simplement appel aux Syndicalistes, à seule fin de déjouer la manœuvre. Chômage, nous le disons encore une fois : « Viens nous te donner au 64, rue Pontardin, au Syndicat Autonome, nous sommes mieux en mesure de te donner du travail qu'une carte d'électeur. — Le Bureau.

Communiqués syndicaux

Bourse du Travail de Versailles. — Le Comité général de la Bourse, fixé au samedi 17 janvier, est reporté au jeudi 22 janvier.

Fédération du Bâtiment. — Réunion de la Commission exécutive ce mercredi soir, à 20 h. 30.

Chauvage Central. — Conseil d'Entreprise. — Réunion de la Commission technique ce mercredi soir, Affaires en cours ; chômage.

— Réunion de la Commission d'Etudes Sociales ce mercredi soir, jeudi. La situation nationale et internationale des révolutionnaires : le fascisme en France ; divers.

Syndicat Autonome des Ouvriers Cordonniers coussin-main. — Réunion générale ce mercredi soir, à 20 h. 30, salle du bar de Parme, rue des Abbesses, 37, au premier étage.

Ebenistes. — Conseil syndical mercredi, à 18 h. 30, au siège.

Emballeurs. — Tous les emballeurs syndiqués se réuniront ce soir, à 20 h. 30, salle Pailhoutier, afin de retirer les cartes et timbres 1925 et se mettre à jour.

Métallurgistes Autonomes. — Section des 10^e et 19^e. — Réunion mensuelle ce soir, à 20 h. 30, boulevard de la Villette, 122. Présence de 20 heures à 22 heures, au « Perroquet Vert », 36, avenue Gambetta.

Club du Faubourg. — Le Club du Faubourg annonce pour le jeudi 22 janvier une grande manifestation au théâtre de la Fourmi qui sera consacrée à la mise en accusation devant l'assemblée générale, le 20^e, de la Ligue Républicaine Nationale. La parole sera donnée des orateurs qualifiés du Cartel des Gauches et aux partisans de la Ligue Millerand. Cette séance commencera par le procès des livres : « Le 11 Mai », « Air Camp des Vaincus », « Accusés » ; Kessel, Suarez, H.-P. Gassier et « Milleran... tan... plan... » accusé, Dukey.

Pour la contradiction et tous renseignements, permanence le matin, 38, rue de Moscou (Central 34-32).

Le Cri des Jeunes. — La situation financière du « Cri » était, il y a quelques jours, désespérée. Grâce à l'appui de quelques organisations sympathiques à notre action, nous pourrons paraître encore.

Le prochain numéro paraîtra vers le 18 janvier. — Nous espérons que tous nos lecteurs, nos amis, nous excuseront.

Un compte rendu financier très détaillé paraîtra dans le numéro de février.

Tout ce qui concerne la rédaction sera envoyé désormais à Claude Revand, Bourse du Travail, à Saint-Etienne (Loire) ; pour l'administration, écrire à Valès, 10, rue Jacquard, à Saint-Etienne.

Faites des abonnements.

Association des Libérés et Victimes de la Guerre. — La 20^e Section des Libérés invite tous les camarades à la conférence qui aura lieu demain jeudi, à 20 h. 30, chez Lecore, 106, boulevard de Charonne. Sujet traité : « L'Antimilitarisme et l'Antifascisme », par les camarades Lagorette et Fels, du C. C. des Libérés.

La Vie de l'Union Anarchiste

Le Brasseur, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

Chèque postal : 708-78 Paris

Conseil d'Administration

DU LIBERTAIRE

ET COMITÉ D'INITIATIVE DE L.U. A.

En accord avec les décisions du dernier congrès et pour maintenir une liaison entre le « Libertaire » et l'U. A., les deux réunions du Conseil d'administration et du Comité d'initiative de l'Union Anarchiste auront lieu ensemble, lundi prochain, à 20 h. 30, rue Louis-Blanc.

LIBRAIRIE SOCIALE

Réunion du Conseil d'administration ce soir, à 20 h. 30. Présence de tous indispensables.

Paris et banlieue

École du Propagandiste Anarchiste. — Le cours de littérature n'aura pas lieu ce soir.

Samedi 17 janvier, à 20 h. 30, au « Renvers du Bâtiment », 6, rue Lanneau (métro Saint-Michel ou Odéon), cours de philosophie avec projections lumineuses.

Groupes des 5^e, 10^e et 19^e. — Mardi 20 janvier, à 20 h. 30, répétition de Biribi, 6, rue Lanneau, Paris (6^e) (métro Saint-Michel).

Présence indispensable de Jean Rola, Alphonse Maurice, Fernande Marco, Guigarro, Cast, Gaston V., Achille, Fuselier, Férep et toute la troupe.

Distribution des rôles et mise en scène par Quintana.

Groupes Universitaire et des 5^e et 6^e. — Ce soir, mercredi, 6, rue Lanneau, Ch.-Aug. Bonnemars parlera sur « une Choufie Opinio du marquis de Sade ».

Appel à tous les camarades et sympathisants.

Groupes des 9^e, 10^e et 18^e. — Demain, conférence par le camarade Dimanche, sur « le Communisme et ses pré